Document généré le 11 oct. 2024 23:54

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Coup de coeur
Prix littéraire des collégiens

André Vanasse

Numéro 138, été 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/62384ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Vanasse, A. (2010). Coup de coeur : prix littéraire des collégiens. *Lettres québécoises*, (138), 63–63.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Prix littéraire des collégiens

Au Salon du livre de Québec d'avril dernier a eu lieu le dévoilement du gagnant du Prix littéraire des collégiens. Il y avait foule.

Ce fut dans la joie et les cris de reconnaissance que fut présentée la cinquantaine de membres étudiants du jury sélectionnés partout au Québec. À chaque annonce, on acclamait avec éclat leur présence. Et cela me plaisait énormément. Quelque chose comme un souffle nouveau et le sentiment que cette assemblée ressemblait peu à celle qu'on fréquente habituellement dans les salons du livre.

UN PEU D'HISTOIRE

Le Prix littéraire des collégiens est inspiré directement du Goncourt des lycéens en France, une forme de contestation du prix Goncourt visant à « décommercialiser » un prix où les jeux de coulisses l'emportent largement sur la véritable valeur littéraire, au point qu'on a souvent qualifié ce prix de « galligrasseuil » (Gallimard, Grasset, Seuil).

Ici, au Québec, deux cégeps lancent l'idée du Prix des collégiens. D'abord au cégep de Sherbrooke en 2000, sous la gouverne de Bruno Lemieux, puis au cégep Montmorency en 2001, à l'instigation de Francine D'Amour. Mais ce n'est qu'en 2002-2003 que le prix prend vraiment une envergure nationale sous l'impulsion de Mme Claude Bourgie-Bovet, qui, grâce à son sens diplomatique et à son ouverture d'esprit, réussit à rallier tout le monde et à donner des assises financières solides au prix de même qu'à trouver un partenaire de poids en associant *Le Devoir* à cet événement.

Dès l'attribution du premier prix, dans sa nouvelle version, on assiste à un événement grandiose. Le seul fait d'être choisi signifie des ventes importantes, puisque la Fondation achète 700 livres pour les distribuer aux lecteurs et lectrices à travers la province de Québec (se sont joints au groupe un collège de Suède et un lycée de France). Déjà, c'est un événement de taille, car les ventes à vie de la grande majorité des auteurs dépassent rarement 500 exemplaires. Dès le départ donc, le Prix littéraire des collégiens est une manne tout autant pour l'auteur que pour l'éditeur. Sans compter que plusieurs cégeps mettent les œuvres au programme, ce qui peut signifier, au fil des ans, plusieurs milliers d'exemplaires vendus.

UN CHOIX ATYPIQUE

Le Prix littéraire des collégiens est l'expression exacte de ce qu'on souhaitait à l'origine, à savoir un choix fondé essentiellement sur le plaisir et la passion, sans aucune arrière-pensée de retour d'ascenseur.

On en a eu la preuve encore une fois cette année. Alors que Dany Laferrière paraissait le choix « naturel » des cégepiens étant donné son immense « valeur symbolique », lui qui a non seulement raflé le Médicis, mais qui a été au cœur de la tourmente haïtienne, eh bien, il a été battu en fin de piste par un illustre inconnu nommé Marc Séguin, auteur d'un premier roman intitulé *La foi du braconnier*.

Ce refus de marcher au pas fait du Prix littéraire des collégiens l'un des plus crédibles et des plus importants de nos prix littéraires. On ne peut que lui souhaiter longue vie, car c'est un vent de fraîcheur au sein de notre institution littéraire.